

Education : les experts planchent, Sapin passe

Les grands enjeux de l'Education nationale dépassent les moyens financiers. Les ministres l'ont-ils vraiment compris ? **Page 4**

Les ministres de l'Economie et de l'Education nationale semblent ne pas comprendre les signaux de la communauté éducative

Education : les ministres passent, les experts planchent

Déni

Le 14 mars, la direction générale du Trésor a organisé un colloque qui avait pour objectif de faire un tour d'horizon approfondi des grands enjeux liés à l'éducation.

Irène Inchauspé

« LE FAIT QUE CE COLLOQUE se tienne à Bercy vous a peut-être fait craindre une diminution du budget de l'Education, a lancé Michel Sapin, en clôture d'un colloque qui s'est tenu au ministère de l'Economie le 14 mars. Mais rassurez-vous, on ne parle jamais assez et on n'en fait jamais assez pour l'Education. » Le ministre de l'Economie s'est dit « fier » que le budget de cette administration soit redevenu le premier. « Avec l'Enseignement supérieur, il s'élève à 92,5 milliards d'euros », a renchéri Najat Vallaud-Belkacem qui a parlé après lui.

Pour un tel montant, on pourrait attendre un résultat sinon exceptionnel, au moins satisfaisant. Or, au cours des trois tables rondes au sein desquelles sont intervenus scientifiques et décideurs publics spécialistes de la question, les participants ont dressé un état des lieux pas très reluisant de notre système éducatif. « Son caractère inégalitaire est un déshonneur pour la France », a carrément déclaré Stanislas Dehaene, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire de psychologie cognitive expérimentale. « Je suis abasourdi de voir que nous sortons des Bac+5 qui ne parlent pas un mot d'anglais et ont des difficultés à travailler avec des personnes de culture différente de la leur », a estimé pour sa part Xavier Broseta, DRH du groupe Bolloré.

Autonomie pédagogique. A les écouter, on prenait bien conscience qu'à un « surdéterminisme » social s'ajoute un déficit en compétences « socioémotionnelles » pour écrire comme les spécialistes de l'éducation. « L'estime de soi, la persévérance, la confiance en soi, l'entraide, les compétences socioémotionnelles de façon générale, sont plus importantes pour la réussite scolaire que les compétences cognitives », a ainsi précisé Elise Huillery, professeur d'économie à Paris-Dauphine. Or, les élèves

français sont très en deçà des autres pays de l'OCDE dans ce domaine. Par exemple, ils sont plus inquiets que les autres face à l'accomplissement des tâches scolaires.

Face à un tel bilan, est-il bien raisonnable de se féliciter du budget colossal affecté à l'Education et à la Recherche ? « Au-delà d'un certain niveau de développement, ce n'est pas l'argent qui compte, a expliqué Yuri Belfali de l'OCDE. Pour une amélioration des performances du système éducatif français, il faut s'intéresser à la formation des professeurs, en mettant l'accent sur l'autonomie pédagogique, la culture collaborative et une bonne connaissance disciplinaire. »

Singapour, qui figure en tête du classement PISA, offre aux professeurs une formation continue très importante en temps de formation ainsi qu'en termes d'autonomie. Ils disposent en moyenne de 100 heures de formation par an, contre 18 heures seulement pour les enseignants français, et ils choisissent eux-mêmes les formations qu'ils souhaitent suivre. Les pays qui font bien réussir leurs élèves sont aussi ceux qui associent recherche, enseignement et politique publique. « Tous les enseignants doivent être des chercheurs, non des applicateurs de programmes, qui échangent par l'intermédiaire

Passer du contrôle

à la confiance, de la compétition à la collaboration constituerait de forts leviers d'amélioration de notre système

de plateformes collaboratives mises à leur disposition, a expliqué François Taddéi, directeur du Centre de recherches interdisciplinaires. Il faut faire confiance aux acteurs locaux, au lieu de leur proposer des programmes nationaux. »

La Floride a longtemps été à la traîne en matière de résultats scolaires. Face à cette difficulté, deux plateformes de partage d'expériences éducatives, pilotées par l'Etat, ont été mises en place. Cela a permis de dire « avec tel public, telles difficultés, telle composition sociale, telles attentes, voilà la politique pédagogique qui marche le mieux ». Grâce à ce système, la Floride est passée d'un très mauvais classement PISA au début des années 2000 à l'un des

meilleurs aujourd'hui ! Passer du contrôle à la confiance, de la compétition à la collaboration constituerait de forts leviers d'amélioration de notre système. Un tel changement de culture ne demande pas forcément des milliards supplémentaires.

Pour finir, Michel Sapin s'est félicité que la France ait atteint quatre objectifs sur six de la stratégie Education et Formation 2020 de l'Union européenne : un taux de décrochage scolaire inférieur à 10%, un taux de diplômés de l'enseignement supérieur dépassant 40% des 30-34 ans, plus de 95% des enfants de 4 à 6 ans scolarisés en maternelle, et la formation tout au long de la vie pour plus de 15% des adultes. Il en a aussi profité pour « taper sur le FN », expliquant que les « démagogues utilisent des idées simples mais en fait simplistes et erronées, comme les effets bénéfiques de la sortie de l'euro ou d'une taxe sur les importations ». Apprendre aux élèves à démêler le vrai du faux est primordial. Réfléchir à un changement de paradigme pour l'Education nationale aussi.

@iinchauspe



SIPA PRESS

Michel Sapin et Najat Vallaud-Belkacem se sont félicités du montant du budget de l'Education nationale. Et après...